



# Samir Müller Peintre d'argile

1<sup>er</sup> juin – 24 septembre 2018

 **BANQUE  
LIBANO-FRANÇAISE**

 **Sursock  
Museum**

Le Musée Sursock présente *Samir Müller : Peintre d'argile*, une exposition s'inscrivant dans le cycle d'hommages à des artistes présents dans les collections du Musée Sursock. Cette série d'expositions est soutenue par la Banque Libano-Française.

Depuis sa création en 1930, la Banque Libano-Française a toujours soutenu l'art et la culture et la préservation de l'héritage culturel au Liban et au-delà.

La Banque Libano-Française est fière de soutenir une série d'expositions au Musée Sursock, rendant hommage à de grands artistes de l'histoire de l'art libanais. *Samir Müller : Peintre d'argile* rassemble des panneaux de céramiques, des pièces de formes et des dessins exécutés par l'artiste.

Avec le soutien de Banque Libano-Française

Partenaire de vin Château Marsyas

Prêteur May Müller

Éclairage Joe Nacouzi

Graphisme de l'exposition Mind the gap

Auteur Yasmine Chemali

Reproduction photographique des œuvres Elie Abi Hanna

Graphisme de la publication Mind the gap

Impression Byblos Printing

#### Remerciements

May Müller pour le prêt des céramiques au Musée Sursock et pour l'accès et l'utilisation des archives concernant Samir Müller ;

David Hury pour ses photographies et son envie de partage d'informations;

Paul Abi Khattar Zgheib et Odile Khoury de l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK).



#### Couverture

Échantillons d'émaux sur céramique que Samir Müller prépare pour obtenir la couleur souhaitée.

Les formules des émaux figurent au revers de chaque échantillon.

Samir Müller (1959-2013) est un peintre qui utilise l'argile comme toile, les engobes comme pigments et ses doigts comme pinceaux. Ses œuvres-tableaux représentent des scènes urbaines où les silhouettes humaines hantent les rues de Beyrouth, des figures dansantes sur des vases globulaires, ou encore des paysages abstraits. Se jouant d'une plasticité harmonieuse quasi parfaite ou, au contraire, d'une rugosité où la matière apparaît, presque brute, Müller maîtrise la terre et le feu et propose un art à la frontière de l'artisanat.

Né dans une famille de potiers, Müller a suivi une formation à l'École des Beaux-Arts de Toulouse et a fréquenté les cours de Jean Hury au Lycée technique Auguste Renoir à Paris où il apprend les techniques d'engobe, de décors sous et sur émail et la maîtrise de la cuisson. Il enseigne à son tour la céramique entre 1997 et 2013 à l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK), à l'Académie libanaise des Beaux-Arts (ALBA), puis à l'Université Notre-Dame de Louaize (NDU). Müller a participé à plusieurs expositions collectives : Salons d'Automne du Musée Sursock (mention spéciale, 1995 ; prix du Musée Sursock, 2009), Biennale internationale des Beaux-Arts de Sharjah, Salon des Arts Décoratifs de Beyrouth, Biennale internationale de céramique du Caire.

## La « fabrique » Müller

Samir Müller tient son nom de famille de son grand-père, Johann Müller, qui a quitté la Suisse Allemande en 1914 pour s'installer dans la montagne libanaise. Dans le Chouf, à Nabeh el-Safa, il construit son premier four. Potier, son grand-père forme son propre fils, Georges, à la poterie. Ils développent ensemble un atelier artisanal et une petite usine à Kahalé, dans une « étable, qui servait de halte aux gens descendant de Aley vers Beyrouth » confie Samir à *L'Orient-le Jour* dans un article du 26 juin 2000.<sup>1</sup> L'étable, c'est un sol de terre battue, avec un toit en poutres, un four à mazout et un four à bois de quatre mètres de diamètre, un vieux tour, et des étagères couvertes de plats, de vases et de panneaux. La fabrique Müller, c'est une production quotidienne de cylindres d'argile de 25 kilos et de pots de fleurs. Müller vend de la terre glaise à des associations ou à des particuliers fortunés ayant une pratique de poterie. Les fils Müller, Samir et Mounir, troisième et quatrième d'une fratrie de quatre enfants, poursuivent l'œuvre de la famille : à Mounir l'usine de poterie, à Samir les vellétés d'artiste.

Ce savoir-faire et cet héritage sont présents tout au long de la carrière de Samir. D'abord parce que l'artiste maîtrise parfaitement les techniques de céramique et le feu. Ensuite, parce que l'artiste est attaché à la terre libanaise, celle qu'il extrait de la région dans laquelle il vit et travaille. Alchimiste, il mélange les terres ocre, grise et marron, plus ou moins riches en fer ou en feldspath, dotées plus ou moins de vertus dégraissantes, pour s'approcher du rendu souhaité. C'est aussi sa grande attention portée à la cuisson qui fait de Samir Müller est un excellent artisan. En céramique, la cuisson et la glaçure sont des procédés délicats ; c'est avant tout une question de contrôle et d'expérimentation.

---

1. « La Logique de la forme. Samir Müller, fils et petit-fils de potiers d'origine suisse-allemande », *L'Orient-le Jour*, 26 juin 2000, article de Diala Gemayel.



Crédit photographique : David Hury, 2011

L'argile, à l'état pur, est composée de silice, d'alumine et d'eau. Elle est alors blanche, mais dans la nature, elle contient entre autres matériaux de l'oxyde de fer, de la magnésie ou du titane qui lui donnent des colorations diverses. L'argile est ramassée, malaxée, séchée, puis épurée. L'artisan y ajoute un dégraissant (quartz, silice, etc) pour remédier à sa trop grande plasticité et un fondant (cendres de végétaux, feldspath, carbonate de chaux) pour abaisser le point de température de fusion. Ici, on voit Samir Müller à l'œuvre, préparant sa pâte pour sa production.



Atelier de Samir Müller, Kahalé  
Crédit photographique : Ghadi Smat, 2013

Le potier utilise différents techniques de façonnage de la pâte, qui peuvent être combinées, pour obtenir la forme désirée : modelage à la main à partir de colombins, petits boudins de terre enroulés sur eux-mêmes, tournage au tour permettant d'obtenir des formes circulaires, ou encore moulage, permettant la répétition des formes.

Le séchage a lieu en atmosphère ambiante ; il sert à éliminer lentement l'eau contenue dans la pâte et réduire ainsi les risques de fissure lors de la cuisson. Les décors peuvent être réalisés au moment du façonnage sous la glaçure, ou fait à partir d'engobes (argile liquide coloré). La cuisson désigne le moment où la pâte devient céramique. L'appellation diffère selon la température de cuisson. Ainsi, Samir Müller, pour la réalisation de ses grès, procède à une cuisson en deux phases : la première dite de « petit-feu » ou « au dégourdi » vise à porter la pièce à 570 degrés Celsius et à faire perdre son eau à la pâte, la deuxième phase dite de « grand-feu » consiste en la cuisson de l'émail à hautes températures, atteignant les 1250 degrés Celsius. Le céramiste se doit être patient car le travail dure entre huit et neuf heures. La phase de refroidissement, longue de plusieurs heures, se fait progressivement selon une courbe en dents de scie, pour obtenir des effets de cristallisation ou de sulfuration chers à l'artiste.

## « Pour moi, la logique de la forme va vers le rond »

Müller aspire à une pureté de la forme et prône la simplicité. Souvent circulaire, ses céramiques portent les couleurs de la nature, de la terre. Pour lui, la céramique doit s'inscrire dans son environnement naturel et presque s'y confondre. Aucun contraste vif de couleur n'est envisageable ; sa palette chromatique est douce, presque traitée en demi-teintes. Militant, Müller ne veut en aucun cas défigurer la nature. Il déclare : « Notre art de potier, ni ne pollue l'environnement, ni ne mutile le territoire, ni n'efface l'identité de notre société. Nous créons de la beauté à partir de la saleté. »<sup>2</sup>

Technicien accompli, l'artiste parvient à obtenir des formes qui sont rondes à environ 90%, véritable prouesse. Seul un petit orifice vient interrompre la courbe quasi parfaite du vase. La raison de sa présence est avant tout technique : une sortie d'air est requise, afin d'éviter que la poterie ne casse lors de la cuisson. Tel un cocon, Müller crée un monde de formes globulaires, généreuses et refermées sur elles-mêmes. Massives et puissantes, les céramiques de Müller sont des monolithes tournés, modelés ou sculptés par l'artisan.

Parfois, la terre perd son aspect lisse et se rapproche de la matière brute. Ses céramiques déstructurées questionnent et confèrent un rythme nouveau à la production d'un artisan au savoir-faire irréprochable. Avec ces pièces dont la forme est quasi abstraite, sorte d'œuf en pleine éclosion, ou encore de boîte surmontée d'un motif d'oiseau, ou encore de tours élargies en partie inférieure ou de menhirs dressés debout, Müller joue au sculpteur et tourne le dos à la tradition familiale.

Samir Müller, troisième génération d'une dynastie de potiers, respecte la fabrication de la céramique traditionnelle et industrielle mais cherche assez tôt à pousser sa pratique au-delà des frontières délimitées par la famille. Conscient du potentiel du matériau, il souhaite en jouer et faire reconnaître son art. Ce désir d'une appartenance à l'art contemporain libanais se manifeste notamment par sa participation à maintes reprises au Salon d'Automne du Musée Sursock de Beyrouth ainsi qu'aux foires internationales (Biennale internationale de céramiques au Caire, Triennale internationale de céramiques à Zagreb).

---

2. Nisreen Sinjab. « Samir Müller, In touch with the earth », *Limelight, Society magazine*, juillet – août 1997.



*De gauche à droite*

**Couleur de feu, 2008**

Terre cuite émaillée, 36×43 cm

Exposée au 29e Salon d'Automne du Musée Sursock, 2009

**Sans titre, 2008**

Terre cuite émaillée, 26×34 cm

Exposée au 29e Salon d'Automne du Musée Sursock, 2009

**Sans titre, Sans date**

Terre cuite émaillée, 32×54.5 cm

**Sans titre, Sans date**

Terre cuite émaillée, 30×28 cm

Collection May Müller

Crédit photographique: Elie Abi Hanna



## Les tableaux de Samir Müller

C'est en s'inscrivant dans la lignée d'artistes complets, que Picasso, peintre, sculpteur, graveur et céramiste, bouleverse dans les années 1940 à Vallauris (France) la pratique courante de la céramique.

La céramique a souvent été considérée comme un art mineur, et elle souffre encore de ces formules « art appliqué », « art décoratif » ayant une connotation péjorative. Fonctionnelle et d'usage, la céramique l'est avant tout, mais grâce à Picasso et son travail chez Madoura à Vallauris, on assiste à une glorieuse fusion de la pratique de peinture et de la sculpture, mettant ainsi fin à un clivage entre artistes spécialisés dans une pratique artistique. Avec lui, cette frontière souvent bien marquée entre poterie et œuvre d'art, entre artisan et artiste disparaît. En observant le travail de Samir Müller, on pourrait oser croire qu'il avait bien en tête ces anciens clivages, qu'il fréquentait au quotidien dans l'atelier familial, lui qui avait suivi une formation aux Beaux-Arts. Les assiettes qu'il fabrique dans l'atelier de Kahalé, deviennent assez tôt un support à sa créativité puisqu'il détourne la fonctionnalité première de l'objet. Arabesques calligraphiques, buffles, lapins ou oiseaux, Müller décore ses plats, à la manière de ceux que Picasso a pu produire à Vallauris. En 1997, Samir Müller se confie : « Je n'étais pas encouragé à revenir au Liban pour y travailler après avoir suivi ma formation en France car je sentais que la céramique n'était pas appréciée ici. »<sup>3</sup>

À travers ses céramiques, Samir Müller se déclare aussi peintre. Ce que l'on pourra appeler l'enluminure, soit une peinture ou dessin effectué à la main visant à enjoliver une pièce de céramique, est certainement la tâche la plus délicate. L'artiste se trouve confronté à la surprise, à des couleurs parfois trompeuses puisque la palette du céramiste ne se révèle qu'à la cuisson. Celui qui peint avec des engobes et des émaux<sup>4</sup> ne peut qu'imaginer le rendu final, qui n'est pas toujours satisfaisant. Les émaux, s'ils sont cuits trop rapidement, peuvent former des aspérités, des « bulles ». Müller en joue et aime l'effet « braisé » qu'il obtient dans certains décors. Parfois, Müller s'adonne à faire craqueler ou écailler l'émail de ses pièces, dans le style de Nabil Darwish, céramiste égyptien (1936-2002) dont Samir appréciait le travail.

---

3. Nisreen Sinjab, *ibid.*

4. Un engobe se différencie d'un émail par sa teneur en argile. L'engobe est un revêtement à base d'argile délayée, mélangée éventuellement avec un oxyde colorant, étant plus ou moins vitrifié, qui se pose sur une pièce déjà cuite. L'émail, aussi appelée glaçure, est une couche vitrifiée apposée à la surface de la céramique dans le but de la durcir, de la rendre imperméable et de la décorer selon les oxydes choisis (cobalt, cuivre, fer, étain, plomb).

Contrairement à la peinture sur toile dont les couleurs peuvent évoluer avec le temps et les conditions de préservation, avec la céramique, on obtient une couleur et un éclat pérennes. Rien d'étonnant alors que la céramique soit un matériau utilisé depuis l'Antiquité pour décorer les palais, puis les lieux de culte, comme c'est le cas des briques glaçurées de la Porte d'Ishtar (Irak) ou du Palais de Darius Ier à Suze (Iran) vers 580 et 500 avant J.-C.

Tradition essentiellement orientale, on retrouve les carreaux de revêtement mural en céramique au IXe siècle en Tunisie avec le décor du *mirhab* (daté 862) de la Grande Mosquée de Kairouan, au Palais ilkhanide de Takht-i Sulayman vers 1270 dans le nord de l'Iran, ou encore en Turquie avec le célèbre centre de production de céramiques à Iznik dès le milieu du XVe siècle. Nourris, peut-être inconsciemment de ce savoir-faire de décor de revêtement mural et d'un répertoire iconographique contemporains, certains artistes libanais tels Dorothy Salhab Kazemi (1942-1990) ont laissé leur empreinte dans la ville en revêtant la cour intérieure du centre Farah à Hamra en 1972 d'une fresque en céramique de 6 mètres de long composée de 330 carreaux.<sup>5</sup>

Chez Samir Müller, le décor est continu, les carreaux assemblés, comme pour former une toile vierge sur laquelle il viendra dessiner son décor et apposer sa signature, comme un tableau. En 1989, quelques années à peine après avoir obtenu son diplôme de céramiste de l'Académie des Beaux-Arts de Toulouse, réalise des œuvres-tableaux dépeignant des sujets classiques ou des sujets abstraits. Müller est un peintre qui utilise l'argile comme toile, les engobes comme pigments et ses doigts comme pinceaux. Il reprend des thèmes de la méditerranée antique, et notamment égyptienne, mais actualise aussi ses compositions des « évènements » libanais récents. Ses tableaux représentent des scènes urbaines où les silhouettes humaines hantent les rues de Beyrouth. Le Beyrouth qu'il dépeint n'a rien d'une carte postale ; ses panneaux sont à l'image des photographies de guerre d'un Patrick Baz ou d'une Aline Manoukian. La vision de Samir Müller sur ce Beyrouth est, tout autant que sa céramique, écorchée, brute, aux couleurs sèches et sanguines.

Picasso aurait déclaré que « La céramique fonctionne comme la gravure. La cuisson, c'est le tirage. »<sup>6</sup> Contradiction chez Samir Müller. Lui, qui est dans la sérialité de par son activité de potier au sein de l'entreprise familiale, et qui reproduit presque à l'infini des pièces de forme usuelles. Lui, qui s'est formé à la lithographie et aux procédés d'impression, et donc à la reproductibilité et qui pourtant ne semble jamais avoir composé des décors par impression. Au travers de sa production céramique, Müller fait sortir un tableau de son cadre de céramique. Ces tableaux sont uniques et ils sont signés.

---

5. Irene Mosalli. « Dorothée Kazemi : Une fresque murale façonnée au tour », *L'Orient-Le Jour*, Beyrouth, 7 septembre 1972.

6. Pablo Picasso, cité d'après Pierre Daix, *Dictionnaire Picasso*, Robert Laffont, Paris, 1995, p. 171.



L'éclat de la matière, 2008

Terre cuite émaillée, 42×48×15 cm

Prix du Musée Sursock, 29e Salon d'Automne, 2009

Collection May Müller

Crédit photographique: Elie Abi Hanna



Sans titre, février 1989  
Terre cuite émaillée, 32x54.5 cm  
Collection May Müller  
Crédit photographique: Elie Abi Hanna

## Samir Müller : Repères biographiques

1959 : Samir Müller naît à Ayn Zhalta, dans la région du Chouf (Liban), d'un père potier et d'un grand-père également potier, d'origine Suisse-allemande, ayant développé au début du XXe siècle un four et un atelier artisanal d'abord à Nabeh el-Safa puis à Kahalé, sur la route de Damas.

1978 : Müller rentre à l'Académie des Beaux-Arts de Toulouse et pratique les arts plastiques, entres autres le dessin et la sculpture. En 1980, il débute les cours de céramique dans l'atelier des Beaux-Arts et apprend les techniques de la lithographie. En 1983, il obtient son diplôme de l'Académie des Beaux-Arts de Toulouse et participe à quelques expositions collectives à Toulouse. La même année, il réalise un grand projet mural au Lycée St. Orens, dans la région toulousaine. Quelques années plus tard, en 1991, il complète sa formation de céramiste auprès de Jean Hury au Lycée technique Auguste Renoir à Paris.

1989-1995 : marque la période la plus prolifique et inventive de Samir Müller durant laquelle Samir Müller réalise la plupart de ses panneaux décoratifs ainsi que ses grandes sphères aux décors complexes d'engobes et émaux.

À partir de 1997 et ce, jusqu'à son décès, Müller partage sa passion en enseignant la céramique entre 1997 et 2013 à l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK), à l'Académie libanaise des Beaux-Arts (ALBA) de Beyrouth, puis à l'Université Notre-Dame de Louaize (NDU).

Samir Müller décède en 2013.



Portrait de Samir Müller

Crédit photographique : David Hury, 2012

## Ses expositions

### Expositions individuelles

1983

École des Beaux-Arts, Perpignan

1987

Lebanese German house, Jounieh

Centre Culturel allemand, Kaslik

1992

Galerie Les Cimaïses, Beyrouth

1994

Galerie Alice Mogabgab, Beyrouth

1997

Galerie & Café L'adresse, Beyrouth

2002

Couvent de Sts Pierre et Paul, El Aazra, Kesrouan

2010

Université de Balamand

### Expositions collectives

1986

Jardin public de Ballouné

Galerie Bekhazi, Achrafieh

1988-89, 1991-92, 1993, 1994, 1995, 1995-96, 1996, 1997-98, 1998-99, 2000-01,  
2003-04, 2004-05, 2005-2006, 2008, 2009, 2010-11, 2012

Participation aux Salons d'Automne, Musée Sursock, Beyrouth

(Mention spéciale, 1995 ; Prix du Musée Sursock, 2009)

[éditions 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30 et 31]

1995

Biennale internationale de Sharjah

Salon des arts décoratifs, Beyrouth

1996, 1998, 2000, 2002

Participation aux Biennales internationales des céramiques, Caire

1997

Triennale internationale de céramiques, Zagreb

2008

Centre des Métiers d'Art, Byblos

2013

Palais municipal, Musée de Mtein pour les Arts

2014

Xperimental Art, The Venue gallery, Beyrouth

